

# union

LE MAGAZINE DU RÉSEAU  
UNIOPSS - URIOPSS

# SOCIALE



## Dossier

## Congrès de l'Uniopss : les associations se projettent dans l'avenir...



N°358  
Juin-Juillet 2022  
10 € • ISSN 0041-7041.9717LR

## Portrait

Marie Öngün-Rombaldi, en lutte  
contre les stigmatisations

## En débat

Quelles mutations  
des inégalités ?

# Marie Öngün-Rombaldi, en lutte contre les stigmatisations

Nouvelle déléguée générale de la Fédération Addiction, Marie Öngün-Rombaldi souhaite se situer au plus proche du terrain et défendre la parole des usagers. Entre service public et secteur associatif, elle construit un parcours basé sur l'engagement.

Dès les bancs de l'école, en Corse son île natale, Marie Öngün-Rombaldi défendait les victimes de racisme. « Je combattais les mots insultants et j'expliquais à la récré que les mots sont violents et qu'il faut respecter tout le monde ! » Avec des parents professeurs d'histoire-géo et d'économie, la petite fille apprend à être sensible à la question de l'égalité et au contexte historique dans lequel s'inscrivent souvent les injustices. « Aujourd'hui, le fait d'être proche du terrain me permet de rester consciente de mes privilèges, mais aussi de mieux comprendre les besoins des équipes et des publics accompagnés. »

Après des études d'histoire de l'art et un poste de professeure d'histoire-géographie, Marie Öngün-Rombaldi rencontre pour la première fois le secteur social en 2009 dans le cadre de son poste de directrice générale adjointe des services à la mairie du 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris. « J'avais en charge le budget, les équipements de proximité, mais aussi les services à la population. Durant l'hiver, le Plan Grand Froid était mis en place à Paris et notre arrondissement ouvrait une salle spécifique pour accueillir les personnes à la rue durant la nuit, en partenariat avec une association du

territoire. J'allais tous les matins et soirs à la rencontre des équipes et des bénéficiaires : ce lien était très important pour moi. »

## Appuyer le terrain

Peut-être grâce à ses origines corses, Marie Öngün-Rombaldi est particulièrement attentive à prendre en compte les spécificités du territoire et du terrain. Elle ne supporte pas les décisions hors-sol, imposées d'en haut et sans réelle volonté d'associer les professionnels et les bénéficiaires. Un trait de caractère qui l'accompagne depuis longtemps et qu'elle renforce encore avec ses nouvelles fonctions. « Ce que j'aime vraiment faire, c'est offrir un appui au terrain et donner aux équipes les conditions pour travailler au mieux, dit-elle alors qu'elle prend ses marques à la Fédération Addiction. C'est l'institution qui doit s'adapter aux personnes et pas l'inverse ! » Ce précepte, elle l'applique d'autant plus depuis qu'elle a été cheffe du bureau des centres d'hébergement du Centre d'actions sociale de la Ville de Paris et qu'elle a rencontré l'un de ses mentors, Claude Chevrier. « Il était à cette époque directeur de trois centres dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, raconte-t-elle. Ancien infirmier psychomoteur formé à la psychothérapie institutionnelle, il était dans une approche

entre clinique et pratique, défendant un accueil inconditionnel, où il n'y a ni soignant, ni soigné et où chacun apporte à l'autre en fonction de son parcours. Nos échanges ont été très riches ! » C'est d'ailleurs lui qui l'encourage à passer le concours de directrice d'établissement sanitaire, social et médico-social à l'École des hautes études en sciences sociales de Rennes. Concours qu'elle obtient en 2012.

## Convictions

Après un passage par la direction adjointe d'établissements sanitaires, c'est au sein du service public qu'elle poursuit sa carrière. En 2019, Marie Öngün-Rombaldi rejoint Sylvain Matthieu, le délégué interministériel à l'hébergement et à l'accès au logement (DIHAL) en tant qu'adjointe. « Je voulais amener ma vision et développer des actions en accord avec mes convictions. » Là aussi, elle arpente les couloirs des établissements, à la rencontre des équipes et des résidents, et oriente, à son échelle, les décisions des services de l'État en fonction des besoins des associations de terrain. En juillet 2020, elle poursuit sa route au sein du service public auprès de la nouvelle ministre déléguée chargée du logement Emmanuelle Wargon, comme conseillère Logement d'abord et

hébergement, pour la mise en œuvre de cette politique. « *C'est une politique dans laquelle je crois profondément : pourquoi les personnes ayant été SDF n'auraient-elles pas de capacité à habiter ? On s'est battu pour que les places ouvertes pendant le Plan Grand Froid le restent ensuite... Il faut arrêter cette gestion au thermomètre qui oblige à remettre les gens à la rue !* » En mars 2021, la conseillère et l'équipe de son service obtiennent le maintien de 40 000 places restées ouvertes, grâce au Covid. « *Cela a été un gros combat, même si c'est encore insuffisant... Ce poste a été difficile pour moi, car si je pouvais participer aux décisions, j'étais impuissante face à l'intrication d'enjeux divers liés au logement, comme l'accès au RSA pour les jeunes ou la régularisation des situations des personnes sans papier.* »

### Lobbying

Aujourd'hui, avec son arrivée au poste de déléguée générale de la Fédération Addiction, Marie Öngün-Rombaldi passe du public à l'associatif, dans un poste qui a du sens, en accord avec ses valeurs. « *Je me sens plus à ma place aujourd'hui et je retrouve avec bonheur le lien direct avec le terrain qui me manquait au ministère, dit-elle dans un sourire. Le service public reste très important pour moi. Dans l'associatif, c'est un autre positionnement, mais toujours dans la construction d'une politique publique !* » Et c'est auprès des pouvoirs publics qu'avec la Fédération

Addiction, Marie Öngün-Rombaldi fait désormais du lobbying pour infléchir les politiques sociales. « *Il est impensable que celles-ci se construisent sans les associations : on doit travailler ensemble, en bonne intelligence. Y compris quand on n'est pas d'accord !* » Arrivée à la suite de Nathalie Latour, elle découvre un fonctionnement bienveillant, très à l'écoute des salariés, des bénévoles et des bénéficiaires pour construire les orientations de la politique fédérale. « *Je suis heureuse de pouvoir fédérer, appuyer et organiser notre politique*

*de réseau en partant des besoins du terrain et des usagers. Je veux m'inscrire dans ce qui a été fait, développer et aller plus loin sur les bases qui sont déjà là, en poursuivant, par exemple, la lutte pour la revalorisation des métiers de l'humain, dont certains ont été oubliés alors qu'ils sont en première ligne auprès des usagers.* » Aujourd'hui certaine d'être à sa place, en accord avec ses valeurs, Marie Öngün-Rombaldi est prête à entamer un nouveau chapitre de sa vie professionnelle pleine de détours et de rebondissements. ●

Juliette Cottin



© Michel Le Mone

26 juin 1979

Marie Öngün-Rombaldi naît à Ajaccio, en Corse.

3 janvier 2013

Elle est reçue au concours de directrice d'établissement sanitaire, social et médico-social.

1<sup>er</sup> avril 2022

Elle prend ses fonctions de déléguée générale à la Fédération Addiction.

## En finir avec la guerre aux drogues

L'un des combats que Marie Öngün-Rombaldi entend mener à son nouveau poste est celui pour l'ouverture du débat sur la pénalisation et la légalisation des drogues. « *On sait que la prohibition ne marche pas, c'est donc un non-sens de mener une guerre aux drogues. Écoutons ce que les usagers ont à dire ! Sortons des débats idéologiques et mettons en place de vraies*

*solutions, qui correspondent à leurs besoins. Je crois que les gens en France sont prêts à en débattre.* » Elle aimerait suivre la voie des pays ayant commencé à réguler et à informer sur les drogues, plutôt que de continuer à stigmatiser les usagers et à les considérer comme hors-la-loi, nuisant ainsi à leur accès aux droits et à la santé. ●